

TOUS COUPABLES



— Polar —

ROMAN

# **TOUS COUPABLES**

**Claudie HAVET**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-402-8

## 1. APPARENCE

*Qui a dit qu'il ne se passe jamais rien dans nos campagnes ?*

**Sud de l'Aveyron. Mardi 12 novembre, 23 h 10.**

Aux portes de l'hiver, en plein cœur d'une nature en sommeil, deux chasseurs invétérés profitent d'une météo clémente pour chasser le gibier. Partis à l'aube et sur le point de rentrer chez eux, ils vont être brusquement happés par une lumière provenant d'une ferme abandonnée.

— Chut ! Pas un bruit, je n'ai pas envie d'être chassé à coups de fusil. Je te l'ai dit que nous étions sur une propriété privée, mais tu ne m'écoutes jamais, chuchota Siméon.

— T'es sérieux là ? Tout le monde sait que plus personne ne vient ici depuis des lustres, regarde autour de toi, tout n'est que broussaille et champ de ruine.

— Je suis d'accord avec toi, Paul, néanmoins ce soir l'endroit n'est pas désert. À ton avis qui ça peut bien être à cette heure ? Tu crois que la veuve Blancey a vendu ?

— Ça se pourrait bien, son mari était riche comme Crésus et avait des terres à ne plus savoir qu'en faire. Les anciens m'ont appris que c'était un fils de bourges qui aurait hérité de vastes propriétés dans le nord de la France. Aujourd'hui, sa fortune se chiffre en millions ! Ah, c'est sûr que les prétendants doivent se bousculer à sa porte. Elle est plutôt jolie du reste, un peu maigrichonne à mon goût, mais bon ; qu'elle soit boiteuse ou borgne n'y changerait rien. Le fric rend les hommes fous ! Enfin bref, pour en revenir à notre affaire, il est probable qu'elle ait voulu liquider quelques parcelles pour s'offrir du bon temps avec l'argent des ventes. Ceci expliquerait cela !! En attendant, c'est curieux que le maire ne nous ait rien dit à ce propos, s'étonna Paul.

— En effet, dans tous les cas, si nous avons vu juste, il se peut que ce soit son fils venu mettre un peu d'ordre avant la mise en vente. D'après mes souvenirs, c'est un vrai capharnaüm à l'intérieur... Mais attends un peu, on dirait que... vite regarde, tu vois la fenêtre du milieu ? Je suis sûr d'avoir vu quelqu'un se tenir derrière juste à l'instant.

— Oh ça va, j'suis pas miro ! Et puis, commence donc par fermer ton clapet, veux-tu ? Crois-le ou non, mais je n'ai aucune envie de finir la nuit en taule, moi ! ... Bon, ça y est, t'es calmé ? ... À la bonne heure et maintenant allons-y mollo, mieux vaut la jouer fine. Surtout que si c'est le proprio et qu'il s'aperçoit que deux ploucs sont entrés par effraction sur ses terres ; il est capable d'appeler les flics, le bougre ! rétorqua Paul.

— Justement, nous devrions déguerpir avant qu'il nous voie. Écoute-moi bien, si on se tire d'ici à toute barde, je te jure de courir

chez le maire dès demain, et de tout déballer. Tu sais bien qu'agir sur le vif n'attire que des problèmes. Allez viens, Paul, sois raisonnable et rentrons chez nous, il se fait tard.

— Tu n'es qu'une chiffé molle ! Rentre donc chez toi boire ton bol de soupe et fiche-moi la paix. Je vais mener l'enquête seul et puis c'est tout ! Que veux-tu qu'on raconte à Frank si nous ne sommes au courant de rien ? Et puis le connaissant, ça m'étonnerait qu'il nous tienne rigueur de veiller à ce que rien de grave ne se produise. Suppose qu'il s'agisse d'un pyromane venu exprès pour cramer la bicoque et que le feu se propage dans la forêt ! Nous aurions l'air de quoi ? Nous pourrions même être accusés de n'avoir pas donné l'alerte.

— OK, vas-y si tu y tiens, mais fais vite, un bref coup d'œil par la fenêtre et tu reviens. Moi, je reste à faire le guet derrière ce buisson. On ne sait jamais. Que le type ait des complices et qu'ils décident de passer par là. De ton côté, au moindre souci, tu m'envoies un signal avec la lampe torche et j'interviendrai de suite. Surtout, sois prudent ! J'ignore pourquoi, mais j'ai le sentiment qu'on joue avec le feu et je déteste ça !

Siméon observa son collègue s'approcher de la bâtisse sur la pointe des pieds. Il s'était accroupi dans l'herbe derrière un églantier et se sentait grotesque, misérable, caché dans l'ombre comme un vulgaire voleur. Dans quel pétrin l'entraînait-il encore ! Rebrousser chemin et rentrer se mettre au chaud était la décision la plus raisonnable à prendre, mais voilà ! Le courage lui manquait pour tenir tête à Paul. À cette heure, Monette était probablement couchée. Elle lui avait assurément laissé une casserole de soupe sur la

gazinière et une tasse de café dans le micro-onde. C'était comme ça depuis toujours. En période de chasse, il pouvait passer une partie de la nuit dehors. Mais pas cette nuit, pas avec ce qu'il venait de découvrir. À cette heure, chasser était le cadet de ses soucis. Il pensait à ses pantoufles laissées au coin du feu et à la bonne odeur du plat que sa femme concoctait la veille pour le lendemain. Soudain, il entendit des pas venir vers lui. Il leva les yeux et vit son ami s'approcher de lui d'un pas mal assuré, le visage blême.

— Heureusement que tu devais couvrir mes arrières. Je t'ai fait signe, mais tu bayes aux corneilles, ma parole ! Viens vite, je ne sais pas de quoi il s'agit exactement, mais on dirait que nous avons de la concurrence. Allez, bouge, marche derrière moi et pas un mot !

L'endroit était lugubre et Siméon pensa instantanément que « si Paul n'était pas son meilleur ami, il l'aurait laissé se débrouiller seul. » Après tout, ce qui se produisait dans ces murs n'était pas leur affaire. Paul avait toujours été le plus courageux des deux. Sans attendre, il grimpa sur les planches entassées sous les fenêtres, et colla son nez aux carreaux en pressant son compagnon d'aventure d'en faire autant. Sans surprise, l'intérieur n'était qu'un champ de ruine où s'amoncelaient de vieux engins agricoles. Tout semblait normal, hormis peut-être la présence d'outils tranchants accrochés au mur du fond : crochets de dépeçage, couteaux, haches, scies... Et puis juste à côté, la table où la bête était en train de se vider. C'était du grand gibier : peut-être un chevreuil ou un cerf. Il y en avait pas mal dans le secteur. Les deux amis étaient des chasseurs aguerris, ayant une excellente connaissance du territoire et n'en étaient pas à leur premier dépeçage et pourtant, ils n'en menaient pas large. À lui seul, l'endroit glaçait les os, alors avec le sang dégoulinant de la table, des



frissons les parcoururent. Ils l'observèrent bien dix secondes sans broncher. Quand tout à coup, à leur grande stupéfaction, ils perçurent de faibles mouvements respiratoires. Sous le drap maculé de sang, la bête bougeait encore. Pris d'effroi, ils se considérèrent abasourdis.

— Berk, j'en ai la nausée. Je suis écœuré que des types aient recours à de telles pratiques. C'est ignoble ! Je crois qu'après avoir rendu visite au maire j'irai voir les gendarmes. Quant à ce soir, il n'y a plus à tortiller, nous devons finir le travail coûte que coûte. À mon avis, nous avons du temps devant nous. Cette pourriture ne reviendra pas avant demain, mais sait-on jamais, lança Siméon sur le pied de guerre.

— Je pense comme toi. Risque ou pas, nous devons agir. Et au diable s'il est encore dans les parages. Et maintenant, parons au plus pressé. Je ne suis pas venu ici depuis belle lurette, mais il me semble que l'entrée de la bâtisse est de l'autre côté. Je passe devant.

Dans la pénombre, les deux hommes marchaient l'un derrière l'autre, le fusil en main. Siméon savait que cette histoire ferait jaser. Il ne faisait presque aucun doute que Monette raconterait ses mésaventures à ses consœurs de tricot pendant que Paul bomberait le torse en vantant son courage. Ensuite viendraient les blagues foireuses et puis les soirs où Siméon conterait à la demande de ses petits-enfants, la frayeur qu'ils avaient eue une nuit de novembre. Mais dans l'heure, tous deux avançaient à tâtons en restant sur le qui-vive. En éclaircur, Paul enfonça d'un coup d'épaule la double porte en bois. Elle n'était fermée que par le biais d'une vieille chaîne qui tomba bruyamment au sol en se détachant de la poignée.

— Ce n'est pas malin ! laissa échapper Sim.

— Chut, silence, tu vas nous faire repérer, on y est presque. Suis-moi. Tu vois la lueur de la bougie au fond, on va s'en approcher lentement. Dès que nous serons en mesure d'achever l'animal, nous agirons franchement. Si tu veux, c'est moi qui m'en chargerai. Quant à toi, tu n'auras qu'à te planquer dans un coin au cas où. Maintenant, plus un bruit !

Ils avancèrent donc à pas de loup. Ils n'étaient plus qu'à trois ou quatre mètres... Siméon tremblait comme une feuille, lui, le vieux baroudeur était déboussolé. Il s'en voulait de suivre aveuglément son ami comme un vieux cabot. Les années avaient beau passer, rien ne changeait. Il se trouvait une nouvelle fois embarqué dans une aventure rocambolesque. Peut-être dangereuse. Lorsque, Paul s'arrêta, il tressaillit.

— Bon sang ! Qu'est-ce que tu fous ? murmura-t-il.

— J'ai cru voir une ombre se déplacer dans le fond, mais ce n'est probablement qu'une illusion. C'est de ta faute aussi ! Tu me rends complètement parano à force de me coller aux basques en claquant des dents. Respire un grand coup et arrête de flipper. On fait ce qu'on a à faire et on décampe de ce coupe-gorge vite fait bien fait. Si tout va bien, on est dehors dans cinq minutes, alors un peu de courage, bon sang !

— Et si le type est planqué dans un recoin à attendre qu'on entre pour nous tirer dessus ? supposa Siméon d'une voix tremblante.